

Le Pape appelle l'Europe à accueillir plus de migrants

En visite ce week-end au Maroc, François a soutenu sans réserve une « immigration sûre, ordonnée et régulière » venue d'Afrique, dans l'esprit du pacte de Marrakech de l'ONU.

Le Figaro · 1 apr. 2019 · J.-M. G. (À RABAT)

«Marqueur» du pontificat de François, l'immigration a de nouveau été au coeur de son propos, lors de sa visite au Maroc, samedi et dimanche, pour son 28e voyage apostolique. Plus que d'ordinaire encore, le Pape, à travers un « discours aux migrants », pour la première fois entièrement consacré à ces populations, a demandé à l'Europe de leur ouvrir plus largement ses portes. Il lui a enjoint d'« offrir avant tout aux migrants et aux réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûre et légale dans les pays de destination » mais a aussi suggéré « un élargissement des canaux migratoires réguliers », encourageant des « régularisations extraordinaires » - notamment pour les mineurs et les familles. Une « oasis de miséricorde », l'Europe ? Un sujet clivant, qui divise la communauté chrétienne. Dans son récent ouvrage, le cardinal Sarah, lui, met en garde : « Sous peu [...], il y aura en Europe un déséquilibre d'une rare dangerosité. » → L'IMMIGRATION, CETTE QUESTION QUI DIVISE LES CATHOLIQUES → LE PACTE DE MARRAKECH CRITIQUÉ POUR SON AMBIGUÏTÉ → DANS SON LIVRE, LE CARDINAL SARAH MET EN GARDE



LE BREF VOYAGE de François au Maroc aura été une sorte de raccourci de sa vision du monde et du christianisme. En peu de temps et en peu de mots, le pape argentin a ainsi martelé trois messages essentiels de son pontificat, dont l'un des plus polémiques: l'immigration, les deux autres portant sur le sens de la chrétienté au XXIe siècle notamment face à la montée de l'islam.

Samedi soir, à Rabat, lors de la visite d'un centre de la fondation Caritas, qui accueille des migrants africains en route vers l'Europe, François a soutenu sans réserve une « immigra-

tion sûre, ordonnée et régulière » vers l'Europe dans l'esprit du pacte de Marrakech de l'ONU, signé par le Vatican le 10 décembre dernier au Maroc.

Il a appelé « à passer des engagements pris » à des « actions concrètes » pour considérer les « migrants comme des personnes et non comme des numéros ». Opposé « à la diffusion de la peur de l'autre », le Pape a assuré que le phénomène migratoire « ne trouvera jamais de solutions dans la construction de barrières ». Dans ce « discours aux migrants », titre de son texte – François a souvent abordé ce sujet, mais c'était là la première fois qu'il prononçait un discours entier réservé à des réfugiés – il leur a assuré : « Vous n'êtes pas des marginaux, vous êtes au centre du cœur de l'Église. » Car, « pour le chrétien », un migrant est « le Christ lui-même qui frappe à nos portes » et il faut « se laisser remuer et toucher par celui qui frappe à la porte ». Sans quoi la société perd « sa capacité de compassion » et devient une « société sans cœur... une mère stérile ».

François a alors repris ses « quatre verbes » favorisés pour expliciter sa position sur l'immigration : « Accueillir », en premier lieu. Ce qui « signifie offrir avant tout aux migrants et aux réfugiés de plus grandes possibilités d'entrée sûre et légale dans les pays de destination ». Il a ensuite proposé « un élargissement des canaux migratoires réguliers », encourageant des « régularisations extraordinaires » – notamment pour les mineurs et les familles – de façon à contrer « les marchands de chair humaine qui spéculent sur les migrants ». D'où, deuxième verbe, la nécessité de « protéger » les migrants, notamment contre « les formes d'expulsion collective » quand ils sont bloqués aux frontières. Troisième verbe de cette grammaire humanitaire : « promouvoir ». Car « personne n'est un déchet humain » et « les sociétés d'accueil seront enrichies si elles savent valoriser au mieux la contribution des migrants, en prévenant tout type de discrimination et tout sentiment xénophobe ». Le Pape a toutefois insisté sur la « responsabilisation des migrants » par « l'apprentissage de la langue locale » et « le respect des lois et de la culture ». Et, note relativement nouvelle dans la bouche de François, il a aussi pointé la responsabilité des pays d'origine : « La promotion humaine des migrants et de leurs familles commence aussi par les communautés d'origine, là où doit être garanti, avec le droit d'émigrer, celui de ne pas être contraint à émigrer, c'est-à-dire le droit de trouver dans sa patrie des conditions qui permettent une vie digne. »

« Oasis de miséricorde »

Dernier cap : « intégrer ». L'idée de François est de « construire une société interculturelle et ouverte » avec « des villes accueillantes, plurielles et attentives aux processus interculturels ». Et le christianisme dans tout cela ? S'adressant au clergé catholique dimanche matin, le Pape a clairement assigné aux chrétiens la voie d'un christianisme « minoritaire » : « Jésus ne nous a pas choisis et envoyés pour que nous devenions les plus nombreux ! Il nous a mis dans la société comme une petite quantité de levain : le levain des béatitudes et de l'amour fraternel ». Devant la petite communauté catholique du Maroc, 30000 personnes environ, soit 0,07% de la population, pour qui il a célébré une messe en plein air, François a médité sur ce « petit nombre » des chrétiens. Une « réalité » qui « n'est pas à mes yeux un problème, a-t-il jugé, même si elle peut s'avérer difficile à vivre pour certains ».

Cette minorité numérique, pour lui, « cela signifie que notre mission de baptisés, de prêtres, de consacrés, n'est pas déterminée particulièrement par le nombre ou par l'espace que nous occupons mais par la capacité que l'on a de produire ou de susciter changement, étonnement, compassion »,

a-t-il souligné. Il a alors recommandé aux chrétiens de ne pas se laisser « harceler » par l'idée qu'« être signifiants » résiderait dans « la masse » ou la place occupée.

Au contraire, a-t-il conclu, « les chemins de la mission ne passent pas par le prosélytisme, qui conduit toujours à une impasse, mais par notre manière d'être avec Jésus et avec les autres. Ainsi, le problème n'est donc pas d'être peu nombreux mais d'être insignifiants, de devenir un sel qui n'a plus la saveur de l'Évangile ». Plutôt que « de nous évaluer à partir de notre condition morale, sociale, ethnique ou religieuse », le Pape a alors appelé les chrétiens à se « redécouvrir frères » afin de constituer des « oasis de miséricorde ». Fin, donc, du « rêve de Compostelle » que son prédécesseur Jean-Paul II avait lancé en 1982, en vue d'une « nouvelle évangélisation » de l'Europe.